





Matthias Winkler

# **SUISSE-ISRAËL**

un passé chargé, un avenir plein d'espérance?  
Réflexions à l'occasion du Jubilé de la Réforme

**Pour commander ce livre:  
[www.schweiz-israel.org](http://www.schweiz-israel.org)  
ou  
[schweiz4israel@gmail.com](mailto:schweiz4israel@gmail.com)**

Publié à l'origine en allemand en juillet 2018 sous le titre:  
«Schweiz – Israel, Belastete Vergangenheit, hoffnungsvolle Zukunft?  
Nachdenkliches zum Reformations-Jubiläum»

Première édition  
Imprimerie: Finidr, CZ  
ISBN: 978-3-95459-029-2 (Edition Asaph)  
N° de référence 148029  
Pour commander ce livre: [www.schweiz-israel.org](http://www.schweiz-israel.org)

Dépôt légal: 1er trimestre 2019  
Couverture: Thomas Tetzlaff  
Mise en page: Thomas Tetzlaff ([tete-design.de](http://tete-design.de))  
Traduction: Suzanne Todeschini, Eric Bergier,  
Nicole Gloor et Jean-Pierre Habegger.  
Relecture: Danilo Hasler

Sauf indications contraires, les passages bibliques cités dans le présent ouvrage  
sont tirés de la version Segond révisée, 1975.

© 2018 Matthias Winkler Tous droits réservés. Toute reproduction, adaptation,  
traduction ou représentation sur un système de stockage de cette publication,  
quelle qu'en soit la forme ou le procédé (par voie électronique, mécanique,  
photocopie ou autre) est interdite, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.  
De courts extraits peuvent être reproduits dans le cadre d'une présentation.

## Remerciements

En tout premier lieu, c'est toi Irene, ma chère épouse, que je veux remercier pour ton soutien et la liberté accordée. Sans toi, je n'aurais eu ni le temps ni le courage d'achever la rédaction de ce livre. Paul, sans ta coordination extraordinaire des lecteurs je ne serais pas arrivé au bout. Merci infiniment! Un grand merci aussi à Marianne, Jacqueline, Jeannine, Jean-Claude, Jean-Paul, Philippe et Joseph. Quant à Maria, Dorothea, Lydia, – je sais mesurer la valeur de votre soutien – vous avez été magnifiques!

Je remercie également tous les auteurs dont j'ai pu utiliser les textes. Vous avez contribué de manière déterminante à la réussite de ce livre.

Que ce livre puisse être une aide, qu'il puisse contribuer à l'émergence d'une compréhension qui dépasse le cadre des nations et dénominations, en particulier entre Israël et la Suisse, à une époque où les comptes rendus objectifs sont malheureusement devenus rares.

## Préfaces

### **Dr. Claire Glauser-Dejung**

Ce nouveau livre de Matthias Winkler a fait beaucoup de bruit en rapport avec l'histoire de la Suisse ainsi que la politique suisse. Après avoir rappelé nos bonnes racines du serment du Grütli (accomplir le bien par révérence au Seigneur) et l'histoire de nos ancêtres belliqueux, Winkler relate les influences importantes de la Réforme, qui rayonnèrent aussi dans le monde. Mais en énumérant les nombreux crimes commis par l'Europe chrétienne contre le peuple juif tout au long de l'histoire de l'Eglise, il devient clair que la population suisse a été et est également impliquée dans ces graves méfaits, par exemple à travers les assassinats de juifs pendant la peste et le refus d'aider les réfugiés juifs durant l'Holocauste.

Aujourd'hui, 70 ans après la fondation de l'Etat d'Israël, où cet unique Etat juif lutte toujours et encore pour sa survie, la Suisse soutient souvent les ennemis d'Israël. C'est ainsi que nous quittons notre histoire suisse bénie et que nous tombons sous la malédiction de Dieu. Dieu bénit les gens et les nations selon leur comportement envers le peuple juif (Gen. 12:3). Notre inconduite se manifeste à maintes reprises dans les votes aux Nations Unies et dans notre parlement national, où notre vote condamne ou lâche Israël et dans l'utilisation illégale de l'argent des contribuables pour soutenir les ennemis d'Israël.

En particulier, un accord secret avec les Palestiniens doit être rectifié et notre neutralité reformulée. Winkler soutient que la politique étrangère de la Suisse devrait

être révisée et que l'ambassade de Suisse en Israël devrait être déplacée de Tel Aviv à Jérusalem en signe de notre changement d'attitude.

*Dr. Claire Glauser-Dejung*

## **Marion Clément**

### **Un vrai livre d'Histoire que l'on pourrait titrer: un passé chargé, un présent malveillant**

Comment la Suisse a-t-elle pu à ce point tourner le dos à Israël? On l'apprendra dans cet ouvrage passionnant. Ce livre d'Histoire, qui aurait sa place dans toutes les classes, retrace comment les valeurs judéo-chrétiennes ont permis à l'Helvétie de devenir une démocratie exemplaire mais aussi à quel point le peuple juif a souffert, victime de tant d'atrocités encouragées par l'Eglise dès le 4<sup>e</sup> siècle, lorsque l'empereur romain Constantin se convertit, pourfendant au passage "l'odieux peuple juif".

Plan de partage, guerres, traités, accords, frontières, statut de Jérusalem, Ligne verte... autant de faits historiques clairement exposés ici, permettant d'apprécier combien ces notions sont travesties dans les médias. Et pourquoi les fameux territoires occupés ne le sont pas.

L'inhumanité a culminé il y a 75 ans. Mais la cruauté n'a pas disparu avec la création de l'Etat d'Israël. Aujourd'hui, l'Iran, le Hezbollah, le Hamas appellent à la destruction totale de ce petit pays. Et que fait la Suisse? Elle suit l'Europe en pactisant avec ces régimes terroristes. Reniant ses valeurs morales, elle finance des ONG qui appellent à la violence. Et l'auteur de dénoncer l'UNRWA et ses liens

évidents avec le Hamas. Près d'un demi-milliard de nos impôts ont été engloutis par cette agence de l'ONU pour, entre autres, insuffler la haine des Juifs aux enfants via les manuels scolaires.

En 1970, la Suisse s'est sciemment compromise avec des terroristes. Une accointance honteuse qui imprima la politique à venir, malveillante à l'égard d'Israël.

Il est urgent que la Suisse retrouve ses valeurs morales. Et se range aux côtés d'Israël, et non de ses ennemis. Merci à l'auteur pour son livre pertinent et d'une actualité brûlante.  
*Marion Clément, Journaliste RP, Spécialiste d'Israël*

### **Pasteur Pierre-Daniel MARTIN**

Au fil des pages de cet ouvrage, remarquable par la qualité de sa documentation et la clarté de sa présentation, son auteur, Matthias Winkler nous rappelle l'histoire exceptionnelle de la Suisse et ses fondements spirituels qu'elle puise dans les Saintes Ecritures. L'auteur nous montre l'influence unique de cette nation, qui se dresse comme un flambeau au cœur de l'Europe. Car le peuple Suisse a su accueillir la Réforme protestante et la répandre dans les nations. Comme il a su aussi et malgré lui, garder l'héritage spirituel des anabaptistes. Matthias Winkler nous fournit aussi une multitude d'informations historiques, sur l'antisémitisme des pères de l'Eglise et des conséquences sur le peuple Suisse. Notre auteur dénonce avec courage et honnêteté les désastreuses alliances politiques scellées avec les ennemis d'Israël, au nom de l'antisionisme moderne, mettant ainsi en péril les valeurs



chrétiennes de justice, d'intégrité et de vérité, qui sont les fondations même de la nation Suisse. Dans son ouvrage, Matthias Winkler écrit ceci : » Nous les Suisses, avons un héritage chrétien. Le renier serait remettre en question nos racines, en quelque sorte notre recette de succès... «.

Vous sentirez à travers la lecture de cet ouvrage, les convictions de son auteur, et son amour pour la vérité. Son mérite est d'avoir exposé les mensonges de ceux qui combattent le peuple Juif au nom de la théologie du Remplacement ou encore de nos jours, au nom de l'humanisme, afin de perpétuer l'éternel antisémitisme des nations. Cependant, l'auteur garde l'espoir que la Suisse, saura revenir à sa destinée de veilleur de la foi chrétienne au milieu de l'Europe, en revenant à son héritage et à ses valeurs judéo-chrétiennes. Cet ouvrage est un cri d'espérance pour que de nouveau la Suisse en tant que nation, revienne à l'héritage de ses pères fondateurs. C'est alors qu'il pourra de nouveau s'aligner sur l'héritage unique et Divin du peuple Juif, enfin de retour sur sa Terre. Matthias Winkler a su nous montrer de façon remarquable, qu'en se tournant vers Israël, peuple témoin pour la bénédiction des nations, la Suisse sera capable de revenir à la source de sa foi. C'est à ce prix qu'elle pourra enfin retrouver la raison d'être son existence, et la force de sa grandeur.

*Pasteur Pierre-Daniel MARTIN,*

*<http://www.filetdumaitre.com>, <http://www.adoresdieu.com/enseignement/prenez-garde-pierre-daniel-martin/>*

### **Dr. Jean-Pierre Graber**

J'ai lu le livre de Matthias Winkler » Suisse – Israël, un

passé chargé un avenir plein d'espérance « avec un très grand intérêt. Ce texte extrêmement bien documenté porte le sceau de la vérité, du courage et de la nécessité.

Il est profondément vrai parce que les évocations historiques qu'il contient le sont aussi. Matthias Winkler nous rappelle en outre l'évidente vérité que, selon la Bible, Israël demeure le peuple de Dieu, peuple qui sera pleinement restauré à la fin des temps.

Ce livre est par ailleurs courageux parce que son auteur ose aller contre la pensée unique et la culture dominante de ce temps en affirmant que la plupart des pays du monde – dont parfois aussi la Suisse – traitent très inéquitablement Israël et les Juifs tout en fermant souvent les yeux sur les actes terroristes des Palestiniens.

Le livre de Matthias Winkler est finalement nécessaire parce qu'il souligne que la paix et la justice véritables ne peuvent que surgir de la vérité. Dans ces temps troublés, cette œuvre est encore nécessaire parce qu'elle insiste sur le fait que la liberté et la prospérité à long terme des pays et particulièrement du nôtre passent par le respect à l'égard d'Israël et par un retour au Dieu Trinitaire.

*Dr. Jean-Pierre Graber, ancien conseiller national*

### **Pasteur Jean-Marc Thobois**

Pour quelqu'un qui n'est pas citoyen helvétique, le livre de Matthias Winkler »Suisse-Israël« n'est pourtant pas dépourvu d'intérêt.

La Suisse, notamment pour le descendant de huguenot français que je suis, a toujours été plus ou moins un

pays »phare«, de par son enracinement historique dans l'évangile et dans la Réforme du XVIème siècle que M. Winkler souligne fort opportunément.

Ainsi, un peu comme les Etats-Unis, il est naturel que la Suisse ait des affinités particulières avec le peuple juif et Israël. Aujourd'hui, hélas, comme pour la majorité des autres pays d'Europe, la Suisse s'est alignée sur les positions arabes dans le conflit israélo-palestinien, allant jusqu'à passer des accords secrets avec des terroristes.

On ne saurait donc trop exhorter les autorités helvétiques à revenir aux valeurs qui ont fait la grandeur de leur pays: les bases bibliques sans lesquelles l'Europe toute entière ne saurait subsister et le rejet des racines bibliques dans la société post-chrétienne sont pour tous les pays d'Europe un véritable suicide. On peut espérer que la Suisse se démarquera de ce courant suicidaire. Peut-être a-t-elle encore un rôle à jouer dans le plan de Dieu car les valeurs bibliques conduisent directement à la reconnaissance d'Israël et du sionisme qui, dans toute l'histoire, est la clé de la compréhension du plan de Dieu. On peut donc penser qu'aujourd'hui encore la Suisse a pour vocation de soutenir le peuple de Dieu. Saura-t-elle saisir cette opportunité ?

*Pasteur Jean-Marc Thobois, Spécialiste de l'hébreux, »  
Keren Israël « Revue trimestrielle*

### **Pasteur Jean-Pierre Besse**

L'ouvrage de Matthias Winkler est un salutaire feu clignotant dans la pénombre confuse de ces 30 dernières

années et dangereuse pour notre peuple. La formation de la Confédération au cours des siècles – malgré quelques épisodes pas toujours glorieux – et finalement l'unité dans la paix des 23 cantons, la prospérité et le niveau de démocratie auquel nos prédécesseurs sont parvenus, tout cela tient du miracle ! Or, cette belle identité est menacée actuellement de divers côtés.

M. Winkler est sélectif dans sa présentation historique de la Suisse et y mêle d'emblée la question juive controversée. Ce faisant, il interpelle, en particulier sur un aspect méconnu, profond, touchant le domaine politique: quels rapports entretenons-nous avec le peuple juif et la renaissance de l'état d'Israël, elle aussi tout à fait improbable au début du siècle passé et devenue dérangeante ? De la fin du 3ème Reich allemand à nos jours, l'attitude politique étrange de certaines autorités helvétiques devrait nous conduire à une saine interrogation et à un réexamen des faits historiques, passés au filtre déformant des préjugés idéologiques, qui ont prévalu pour fonder cette obscure politique. Poser cette question et risquer des réponses est l'immense mérite du livre de M. Winkler qui termine par une note lumineuse d'espérance pour tous.

*Pasteur Jean-Pierre Besse, <https://www.lazare.ch/eglise/>*



# Sommaire

## 19 Prologue

### **1. Éléments significatifs tirés de l'histoire de la Suisse – notre héritage spirituel**

- 29 Le serment du Grütli
- 35 Le mercenariat
- 43 Politique suisse à l'égard des réfugiés pendant la Deuxième Guerre mondiale
- 43 Le national-socialisme à l'origine du problème des réfugiés
- 44 L'échec de la Conférence d'Évian sur les réfugiés juifs
- 45 Les responsables en Suisse
- 46 Le «tampon J» ou «Judenstempel»
- 48 Refoulements inhumains à la frontière
- 50 Résistance du peuple contre la politique des autorités – Le rassemblement de la «Junge Kirche»
- 51 La justification du Conseil fédéral: «La barque est pleine»
- 51 L'attitude officielle des églises
- 52 L'avertissement d'un étudiant
- 53 La correction trop tardive (1944)
- 54 La politique suisse à l'égard des réfugiés pendant la Deuxième Guerre mondiale selon les historiens
- 54 La politique suisse à l'égard des réfugiés pendant la Deuxième Guerre mondiale dans un contexte historique
- 56 Le rôle du CICR

### **2. A l'occasion du Jubilé des 500 ans de la Réforme – une grande bénédiction pour la Suisse**

- 57 Réformateurs suisses et anabaptistes
- 59 Les cinq Soli de la Réforme
- 59 1. Sola fide – la foi seule
- 62 2. Sola Scriptura – l'Écriture seule
- 64 3. Solus Christus – Christ seul
- 65 4. Sola gratia – la grâce seule
- 68 5. Soli Deo Gloria – à Dieu seul soit la gloire
- 68 Les anabaptistes dans le renouveau réformateur
- 69 Nouvelles attitudes envers le travail au 16ème  
siècle, conséquence de la Réforme
- 72 La vraie démocratie a ses racines dans la Bible
- 73 La Réforme de Calvin à Genève en 1536
- 75 Influence du christianisme sur la société – réalisations

### **3. L'Église et Israël – Racines de l'antisémitisme**

- 81 Définition de l'antijudaïsme, de l'antisémitisme  
et de l'antisionisme
- 84 Constantin: la semence corruptrice de l'antijudaïsme  
et de l'antisémitisme – le grand égarement
- 84 Les débuts de l'histoire de l'Église
- 87 Constantin et son rapport au christianisme
- 88 Antijudaïsme légitimé par l'État et son influence  
sur l'Église chrétienne
- 91 Religion morte au lieu de vie puissante –  
Esprit de domination contre le Saint Esprit
- 93 Argent, pouvoir et prestige
- 95 L'antijudaïsme dans l'histoire de l'Église
- 95 Les croisades
- 96 Voués à une servitude éternelle
- 99 Dans la honte et l'opprobre

- 99 Bouc émissaire
- 101 Meurtre rituel
- 103 Profanation d'hosties
- 104 L'infamie
- 105 Baptêmes forcés
- 107 Folie raciste
- 107 L'Inquisition espagnole
- 108 Apatrides
- 109 Carnaval
- 109 La Réforme et l'antijudaïsme
- 113 Ghettos
- 114 Les temps modernes
- 115 Entre les fronts
- 116 L'émancipation
- 116 L'affaire Dreyfus
- 117 Oppression à l'Est
- 117 Pogroms
- 118 Les Protocoles des Sages de Sion
- 120 National-socialisme
- 121 La Deuxième Guerre mondiale
- 124 Théologie du remplacement -  
Dieu s'est-il détourné du peuple d'Israël?

#### **4. Israël – Palestine – A qui appartient le pays?**

- 127 Falsification de l'histoire –  
Rétablissement de quelques faits géopolitiques
- 129 Propriété du territoire
- 131 Guerre d'indépendance de 1948
- 133 La guerre des Six Jours de 1967
- 137 Réfugiés juifs et arabes



- 141 Une image éloquente du journaliste japonais  
Yashiko Sagamori (pseudonyme)
- 141 Qui est le véritable colon en «Palestine»?
- 145 D'où provient en fait le nom de la Palestine?
- 146 Droit historique sur Jérusalem
- 150 Voici quelques passages bibliques  
qui parlent d'eux-mêmes:
- 151 Réconciliation entre Isaac et Ismaël – Jacob et Ésaü

## **5. Le rôle de la Suisse dans le conflit au Proche-Orient**

- 155 Années de terreur en Suisse – Accord secret avec l'OLP
- 156 Alliance funeste avec les terroristes
- 160 Accord secret, oui ou non?
- 166 La Suisse a financé pendant des années  
(et finance encore)  
des ONG proches du Hamas et du mouvement  
BDS (Boycott, désinvestissement et sanctions)
- 170 La Suisse et le Hamas
- 171 Ne pas reconnaître Israël
- 172 C'est cela que la Suisse finance?
- 173 Voici encore deux déclarations actuelles sur le Hamas:
- 174 La Suisse continue d'offrir ses «bons offices»  
aux terroristes du Hamas
- 177 UNRWA: sous une couverture humanitaire
- 178 Pérennisation du problème des réfugiés
- 180 Retour avec «sang» et «fidélité»
- 181 Du Jourdain jusqu'à la mer
- 182 Liens étroits avec le Hamas
- 183 Endoctrinement antisémite

185 Appel au terrorisme antisémite

186 Refus de prise de position

189 **6. Perspective – la Suisse à la croisée des chemins -  
Que celui qui a des oreilles pour entendre entende...**

193 **7. Plaidoyer final**

197 **8. Annexes**

197 Indice de Perception de la Corruption

205 Camps de réfugiés Palestiniens 1948-1950

206 Conflit au Proche-Orient : position de la Suisse

210 Notes

220 Bibliographie

## Prologue

Mon épouse Irene et moi vivons depuis le mois d'août 2001 en Sardaigne. Nous avons deux fils adultes et une fille et nous nous sentons en Sardaigne comme à la maison. Cependant, j'apprécie un peu plus chaque année l'opportunité de passer quelques temps en Suisse pendant les mois d'hiver. La bonne organisation, le service aimable, la serviabilité – tout cela me subjugue à chaque fois et je crois que la compréhension de la démocratie des Confédérés est probablement ce qu'il y a de mieux.

Le système politique suisse prévoit que le peuple représente l'instance politique suprême de l'État. Les citoyens peuvent exprimer leur opinion au niveau fédéral comme aux plans cantonal et communal. Il existe ici encore des droits effectifs de participation à toutes les décisions politiques, qui ne sont pas une farce, mais qui font bouger des choses dans le paysage politique et social. A ce sujet, je pense à la votation concernant l'entrée de la Suisse dans l'EEE en 1992, lorsque l'électorat s'était décidé de justesse pour un NON et cela contre l'avis de la plupart des politiciens et des mass média, ou à la votation concernant l'interdiction des minarets, qui a été acceptée à une courte majorité par le peuple. A la différence de l'Italie par exemple, la volonté du peuple suisse est en général respectée et mise en œuvre. C'est une vraie démocratie!

Le citoyen suisse est un citoyen responsable, qui, dans l'ensemble, connaît ses droits et ses obligations et les exerce également en conséquence. L'État est construit sur un solide fondement.

Le préambule de la Constitution fédérale de la Confédération Helvétique commence par «Au nom de Dieu Tout-Puissant!» Si les Suisses peuvent par eux-mêmes obtenir beaucoup de résultats, au final ils s'en remettent à une plus haute instance qui accorde la réussite et nous veut du bien. Par ailleurs: sur les pièces de 5 francs également, il est écrit en latin: «DOMINUS PROVIDEBIT», ce qui signifie: Dieu pourvoira.

Les choses de ce genre n'arrivent pas par hasard. Dieu le Créateur souverain tient dans Sa main les fils qui gouvernent le monde. Et les chiffres en font aussi partie. Ils sont un indice d'une époque extrêmement intéressante.

### **2017 a été une année jubilaire importante:**

- Nicolas de Flue 1417. Le 17 mars 2017 c'était le 600ème anniversaire de Nicolas de Flue, un père spirituel de la Suisse qui a marqué son pays de façon déterminante par sa foi vivante, sa circonspection et sa sagesse. Un père de 10 enfants qui a servi les petites gens, les politiciens et les hommes d'affaires dans la puissance de Dieu.
- La Réforme 1517. Le 31 octobre 2017, c'était le jubilé de la Réforme – 500 ans plus tôt, Martin Luther placardait ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg.
- Il y a 120 ans, du 29 au 31 août 1897, s'est tenu le premier congrès sioniste à Bâle. Théodore Herzl écrivait le 3 septembre 1897 dans son journal intime: «Si je résume le congrès de Bâle en une phrase, que je me garderai bien de prononcer en public, alors la voici: à Bâle j'ai fondé l'État Juif. Si je le disais aujourd'hui à voix haute, la réponse serait un ricanement universel. Dans cinq

- ans peut-être, dans cinquante dans tous les cas, chacun le reconnaîtra». 16 des 22 congrès sionistes ont eu lieu en Suisse.
- 1917. Le 2 novembre 1917, c'est-à-dire il y a exactement 100 ans, le ministre britannique des affaires étrangères Lord Arthur Balfour rédigeait la déclaration Balfour, selon laquelle: «Le Gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour les Juifs et déploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif».
  - 9 décembre 1917, il y a 100 ans également, l'armée britannique, sous le Général Edmond Allenby, conquérait Jérusalem des mains des Ottomans qui avaient exercé leur domination sur la ville pendant exactement 400 ans.
  - 27 novembre 1947, il y a 70 ans, l'ONU, qui succédait à la Société des Nations, décida la création d'un État juif.
  - 5-10 juin 1967, Guerre des Six Jours. On célébrait, début juin en Israël, le jubilé des 50 ans de la reprise de Jérusalem et d'autres territoires après la guerre des Six Jours.

«Le 1er janvier 2019 marquera le 500ème anniversaire du début de la Réforme zurichoise. Que se passait-il alors, il y a 500 ans? Autour de l'an 1500, ça bouillonne dans l'Église de l'Occident. L'Église fait-elle encore ce qui est juste? Accomplit-elle le mandat qui lui a été confié? Au Nord des Alpes, ces questions sont ouvertement posées. A Wittenberg, c'est Martin Luther qui, en 1517 critique ouvertement la direction de l'Église à Rome, il dénonce

les manquements aux devoirs de l'Église et essaie de susciter une réforme – un remaniement de l'Église. Presque au même moment que Luther, le prêtre Ulrich Zwingli revendique avec des arguments analogues le renouvellement de l'Église et de la société. Le 1er janvier 1519, il prend ses fonctions au Grossmünster de Zurich et exige un retour à la Bible. Zwingli ne prêche plus en latin, mais dans la langue du peuple. Les gens doivent pouvoir comprendre eux-mêmes les messages de la Bible et s'orienter d'après elle. C'est ainsi que la Réforme se met en marche à Zurich, et que l'ordre en vigueur est ébranlé. Le Conseil et les citoyens se laissent convaincre et contribuent à ce que la Réforme connaisse, à partir de 1523, des percées à Zurich et dans d'autres parties de la Confédération. Tombent alors le commerce des indulgences, la loi du jeûne, le culte des saints et le célibat. A la place des aumônes et des inventaires des biens de l'Église, la ville s'investit dans la prise en charge des pauvres et la formation. Durant les dernières années d'activités de Zwingli, le conflit de Zurich avec des concitoyens fidèles à Rome s'aggrave. Zwingli lui-même s'engage dans la guerre et meurt sur le champ de bataille à Kappel am Albis en 1531. Toutefois la Réforme se poursuit. Avec Heinrich Bullinger, le successeur de Zwingli, on réussit à jeter un pont vers le réformateur genevois Jean Calvin. Les Réformés suisses se mettent d'accord sur une confession de foi commune. Durant les décennies et siècles qui suivirent, leur compréhension de la foi, de la vie et de l'Église rayonna dans toute l'Europe et s'étendit dans le monde entier». <sup>1</sup>

Ce livre traite de la relation entre la Suisse et Israël. Voici quelques événements concernant l'histoire récente des deux pays. Le 15 janvier 2016, la Suisse fêtait les «150 ans d'égalité des droits des Juifs suisses». De façon intéressante, c'est également le 15 janvier 2016 que le journaliste suisse de la NZZ, Marcel Gyr, lance une bombe politique. Il publie son livre «Schweizer Terrorjahre» (Les années suisses de la terreur). Il y rapporte et y prouve de manière extrêmement méticuleuse le terrorisme palestinien et le fait que le Conseiller fédéral suisse Pierre Graber et son compagnon de parti Jean Ziegler ont conclu un pacte secret avec l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) en 1970 par peur de nouveaux attentats terroristes. L'OLP obtint la promesse d'être soutenue dans sa cause avec la perspective de pouvoir ouvrir un bureau à Genève. De surcroît, en 1970, des terroristes emprisonnés ont été libérés contre des otages des détournements d'avion de Zarka: un acte de mépris pour les familles des 47 victimes qui ont péri dans le crash de l'avion à Würenlingen et également une trahison vis-à-vis d'Israël.

Jusqu'aujourd'hui, une grande partie de l'Occident ne veut pas admettre que le peuple palestinien est une invention servant les intérêts des Arabes. A ce sujet, la déclaration cynique d'un membre du conseil exécutif de l'OLP Zahir Muhr en 1977: «La création d'un État palestinien n'est qu'un moyen de poursuivre notre combat contre Israël et en faveur de l'unité arabe. Il n'y a en réalité aucune différence entre les Jordaniens, les Palestiniens, les Syriens et les Libanais. Ce n'est que pour des raisons politiques et tactiques que nous parlons aujourd'hui de

l'existence d'un peuple palestinien, dans la mesure où les intérêts arabes exigent que nous revendiquions l'existence d'un peuple palestinien particulier, afin de nous opposer au sionisme».<sup>2</sup>

Lors d'une interview parue dans le Tagesanzeiger du 16.2.2016, l'historien Sacha Zala estime que: «la Suisse entretient traditionnellement de bonnes relations avec Israël. Dans les années 50, Israël était perçu comme un David qui se défendait contre le surpuissant Goliath, ses voisins arabes. Israël semblait, comme la Suisse durant la Deuxième Guerre mondiale, encerclé par des puissances hostiles. L'identification était très forte. Les Israéliens étaient des Européens au Proche-Orient».

En octobre 1973, il y eut la guerre du Kippour, quand la Syrie et l'Égypte attaquèrent Israël par surprise, alors qu'il célébrait son jour de fête le plus solennel. Israël subit de lourdes pertes, puis réussit à renverser la situation et se retrouva environ trois semaines plus tard devant les portes de Damas et du Caire. La stratégie des pays exportateurs de pétrole (pour la plupart des pays arabes humiliés par la guerre des Six Jours et l'issue de la guerre du Kippour) est claire. Ils voulaient mettre l'Europe sous pression et, en l'espace de très peu de temps, ils quadruplèrent le prix du pétrole. Il s'ensuivit la crise du pétrole qui déclencha une grave récession dans les pays industriels. L'EEE (Espace économique européen) de l'époque, sous la responsabilité de la France, signa en novembre 1973 puis finalement à fin juillet 1974 un accord qui satisfaisait à toutes les conditions de la Ligue arabe, entre autres notamment l'immigration de masse des musulmans en Europe,



pour prendre de l'influence dans tous les domaines de la société, sans avoir à être assimilés. On laissa également entrevoir aux Arabes que l'Europe les soutiendrait dans le conflit avec Israël et qu'elle cofinancerait la création d'un État palestinien. Il fut également convenu qu'Israël devait se retirer derrière les lignes d'armistice de 1949<sup>3</sup>. La conséquence douloureuse de cette politique à courte vue, nous en faisons l'expérience aujourd'hui en Europe à un degré incommensurable: beaucoup d'étrangers non véritablement intégrés et enclins à la violence déstabilisent les nations européennes et les placent devant d'énormes défis.

En quelques mots: L'Europe et la Suisse se sont laissés intimider sous la pression du chantage par la terreur palestinienne et la crise du pétrole et, en fin de compte, elles ont sacrifié les intérêts d'Israël. C'est une catastrophe si l'on considère la promesse de Dieu faite à Abraham dans Genèse 12, 3: Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront! Cette malédiction ne peut plus passer inaperçue à qui que ce soit. L'Europe subit la terreur. Partout règne la peur de nouveaux attentats. En conséquence, des mesures de sécurité préventive englobent des sommes colossales de fonds publics.

Revenons à la Suisse. La perte de sympathie pour Israël que décrit l'historien Sacha Zala dans l'interview du Tagesanzeiger a donc quelque chose à voir avec le pacte secret mentionné. Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer pourquoi la Suisse a financé jusqu'à récemment - et qu'elle le fait encore - des ONG qui sont ennemies d'Israël, - avec nos impôts s'entend. Ces ONG sont proches du

Hamas dont le but déclaré est de détruire Israël. L'Union Européenne et les États-Unis ont dénoncé le Hamas comme une organisation terroriste. La Suisse ne l'a pas fait. Encore tout récemment, le diplomate Julien Thöni du DFAE s'est fait photographe dans la bande de Gaza avec un des chefs du Hamas.

Comment se fait-il que lorsqu'il s'agit d'Israël, nous utilisions très souvent une autre échelle de valeur? Est-ce qu'il existe une raison objective pour justifier l'antisémitisme? Je me souviens encore très bien de ce qui s'est passé en janvier 2016, lorsqu'un terroriste palestinien a poignardé Dafna Meir, 38 ans, mère de six enfants, devant les yeux de sa fille aînée dans sa maison à Otniel. Ce crime odieux n'a pas fait la manchette de nos grands quotidiens – il a pour ainsi dire été ignoré. Quand, cependant, des enfants palestiniens lançant des pierres contre les soldats israéliens se font blesser ou a fortiori tuer (ce qui est évité par tous les moyens), ces événements sont souvent rapportés en première page de nos médias. Pourquoi la majorité de notre société actuelle a-t-elle tant de peine à reconnaître qu'il existe un terrorisme antisémite?

Est-il possible que le conflit latent du Proche-Orient ne puisse pas être résolu au moyen d'armes, de feuilles de route ou d'initiatives de paix? Si l'on considère les résultats et les initiatives de la communauté internationale, on arrive bon an mal an à la conclusion que l'équation «des territoires contre la paix» ne fonctionne pas. Se pourrait-il que l'être humain essaie désespérément de s'opposer à quelque chose qui a été déterminé depuis très longtemps par une instance supérieure?

Il n'y a pas de chrétienté sans racines juives! Dans l'essai qui va suivre, j'essaie de rendre compte de ces racines, de la Réforme et de ses répercussions. Ce faisant, je m'efforce d'aborder de manière factuelle ces thèmes qui malheureusement font souvent l'objet de tant de polémiques pour les raisons les plus diverses. Quand il est question de nos racines chrétiennes ou d'Israël, les propos de la plupart de nos médias sont souvent très partiiaux, et c'est la raison pour laquelle je m'adresse directement au citoyen suisse responsable. A lui de juger par lui-même sur la base des faits si le présent commentaire est pertinent et s'il existe une nécessité d'agir.

Il s'agit au sens le plus large d'un héritage spirituel. Durant ces derniers temps, j'ai beaucoup réfléchi à la question de savoir pourquoi la Suisse se portait encore toujours aussi bien. Est-ce simplement parce que nous sommes plus travailleurs ou que nous sommes meilleurs que les autres? Ou est-ce parce que nous disposons d'un système démocratique si judicieux et si sophistiqué? La Suisse a été épargnée par les deux grandes guerres mondiales. Au début du 19ème siècle, Napoléon a lui-même contribué au rétablissement de la Confédération helvétique et, lors du Congrès de Vienne en 1815, les puissances victorieuses se sont engagées (avant tout la Russie) afin que la Suisse existe en tant que nation neutre au cœur de l'Europe. Hasard ou Providence divine?

Un petit nombre de chômeurs, une économie florissante, une criminalité relativement faible, etc. Il est également intéressant de noter que la Suisse était l'un des centres de la Réforme et qu'elle est aussi le lieu de naissance des

Églises libres. A l'occasion du jubilé de la Réforme, il est primordial que la Suisse soit sensibilisée à un thème hautement actuel et d'importance capitale. Ce thème est Israël, sa vocation, et le rôle que la Suisse serait susceptible de jouer à ses côtés.

Par conséquent, l'objectif de ce livre implique également d'examiner les racines de l'antisémitisme. Aussi bien dans la patristique<sup>4</sup> que dans la scolastique<sup>5</sup>, Israël fut effacé et l'Église fut proclamée le Nouvel Israël – la bénédiction était pour l'Église et la malédiction pour Israël. Quelle erreur affreuse et quelle tromperie démoniaque!



*Dafna et Natan Meir – Jewish Business News*

# 1. Éléments significatifs tirés de l'histoire de la Suisse - Notre Héritage spirituel

## Le serment du Grütli<sup>6</sup>

Les Suisses des cantons primitifs passaient pour être des compagnons guerriers et bagarreurs. En 1241, un grand groupe de Schwytzois combattit devant Faenza; en 1278, ils faisaient partie de l'armée de Rodolphe de Habsbourg contre Ottokar II de Bohême et ils reçurent en signe de reconnaissance la bannière rouge, couleur des libertés impériales.

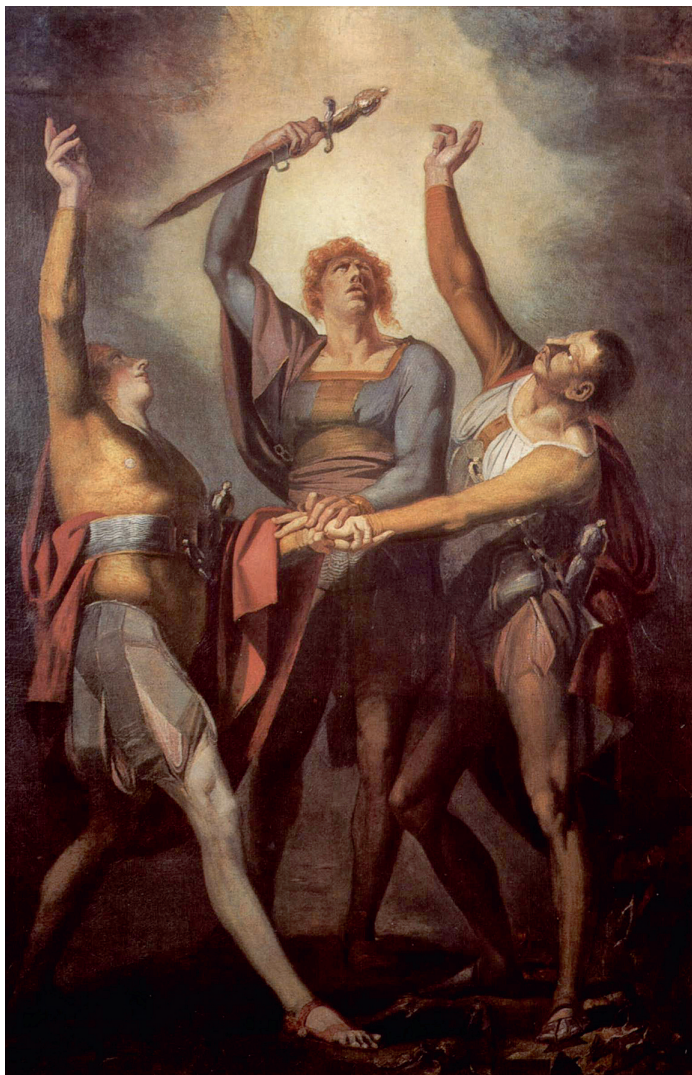
Les Habsbourg, dont le pays d'origine se situait dans la Suisse centrale actuelle, ont commencé à étendre leur pouvoir. Le conflit avec les Suisses aguerris, habitant les montagnes et habitués à leur liberté, devint dès lors inévitable. Contre les revendications de pouvoir des Habsbourg, les trois cantons primitifs Uri, Schwyz et Unterwald conclurent en 1291 «l'alliance éternelle». Ils y jurèrent:

**Nous voulons** être un peuple uni de frères, rester inséparables même dans la détresse ou le danger.

**Nous voulons** être libres, comme l'étaient nos pères, mieux vaut la mort que de vivre dans la servitude.

**Nous voulons** faire confiance au Dieu suprême et ne pas craindre le pouvoir des hommes.

Bien que cette proclamation soit tirée du «Guillaume Tell» de Schiller, on parle néanmoins déjà au début du 16ème siècle d'un libellé similaire. Il est question d'unité,



*Les trois Confédérés lors du serment sur le Grütli  
(huile sur toile de Johann Heinrich Füssli, 1780)*

d'égalité et de cohésion, même quand le danger menace. La solidarité, un pour tous et tous pour un. La liberté et le fait d'être prêt à mourir pour cette cause. Et puis la confiance au Dieu Très Haut. Aucune peur face à ce que les hommes pourraient faire. Ceci était et demeure la recette du succès des Confédérés. Nos ancêtres avaient la crainte de Dieu, ils étaient des personnes désintéressées, prêtes à sacrifier leur vie pour l'intérêt général.

Dans cette alliance, ils ne s'engageaient pas seulement à s'entraider contre les prises d'influence étrangères et contre l'injustice, mais également à régler les différends internes, à traiter directement les cas de criminalité et, ce qui nous fait particulièrement tendre l'oreille, ils ne toléraient pas de juges étrangers qui avaient acheté leur fonction.

Les serments («**Eide**» en allemand) ne sont pas quelque chose de rare dans l'histoire. Cependant les Suisses sont peut-être les seuls à s'être jamais désignés eux-mêmes comme des Confédérés («**Eidgenossen**», littéralement «camarades du serment»). Ainsi est mis l'accent sur la grande importance qu'accordaient nos ancêtres à ce serment. Ils ne prétendaient manifestement pas seulement à une alliance visant la défense contre l'extérieur, mais ils reconnaissaient en même temps les dangers internes. Ils voulaient constituer une communauté équitable dans laquelle chacun devait avoir une chance. Les juges corruptibles étaient considérés comme l'une des racines de tous les maux.

C'était véritablement révolutionnaire, surtout si l'on pense à la culture dans laquelle ils vivaient. A l'époque, non

seulement les fonctions publiques du monde pouvaient être achetées, mais également très souvent les ministères ecclésiastiques. Jusqu'aujourd'hui, la corruption est à l'origine de la faillite de nombreux gouvernements et de la pauvreté de parties entières du monde. Et c'est là que, de manière tout à fait centrale, nous trouvons dans ce Pacte fondamental des Confédérés, qui ne comporte que peu de paragraphes, la disposition de ne tolérer aucun juge étranger ou qui aurait acheté sa charge. Cette disposition était certainement particulièrement efficace parce que justement, elle n'était pas imposée par un chef hiérarchique, mais que le peuple tout entier s'était engagé sous serment dans ce sens.<sup>8</sup>

Lerenversementdela«sociétécorporativeecclésiastique» par le biais des Suisses (par ex. à la bataille de Sempach), où le duc Leopold III institué par le Saint-Empire Romain fut tué «sur son domaine, pour son domaine et par les siens», renforça encore plus leur foi; comme la noblesse négligeait ses obligations envers les simples paysans, l'ordre ancien n'était donc plus voulu par Dieu; ainsi la providence divine offrait-elle aux Confédérés victoires sur victoires, faisant d'eux les véritables nobles.

Un tract de leurs opposants reprochait aux Confédérés l'image erronée suivante qu'ils avaient d'eux-mêmes: «nous sommes ce peuple élu, qui a été préfiguré par le peuple d'Israël, que le Dieu Tout-Puissant a défendu contre les rois et les princes, parce qu'il obéissait à Ses lois et à Sa justice. Des envoyés répliquaient fièrement par exemple à Charles le Téméraire, également lors de négociations diplomatiques: «Si le prince d'Autriche se trouve sous





*Bataille de Morgarten, le 15 novembre 1315  
(Gravure sur bois, 1877, de Friedrich Hottenroth)*

voire protection, alors les louables Confédérés se trouvent pour leur part sous l'abri du Dieu Tout-Puissant.»<sup>9</sup>

Les anciens Confédérés avaient soin, «avant chaque bataille», de faire appel à Dieu les bras tendus vers le ciel et ils lui demandaient Son soutien.

Les Confédérés ont réussi à battre, en 1315, l'armée de chevaliers des Habsbourg à Morgarten. En 1339, ils

battirent pour la première fois une armée de chevaliers dans une bataille rangée près de Laupen. Puis en 1386, ce fut le tout grand succès de la Bataille de Sempach, dans laquelle ils renversèrent même les chevaliers des Habsbourg, qui avaient décidé de descendre de leurs chevaux en raison du terrain difficile. Juste après s'ensuivit la victoire près de Näfels.

A la fin du Moyen-Âge, l'armée la plus puissante était probablement dirigée par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Selon l'occasion, il menait une guerre contre la France ou contre l'Empire; au roi d'Angleterre par contre – un pauvre parent – il prêtait parfois quelques mercenaires.



*C'est ainsi que le peintre Eugène Delacroix a illustré en 1831 la mort de Charles le Téméraire dans la Bataille de Nancy*

Dans les compagnies d'ordonnance bourguignonnes du Moyen-Âge tardif, la chevalerie déployait encore toute sa splendeur. Cependant, il y avait longtemps que les gens d'armes lourdement armés ne combattaient plus seuls. Ils étaient soutenus par une infanterie expérimentée –

parmi elle de nombreux archers recrutés en Angleterre, ainsi qu'une puissante artillerie. Cette machine militaire, jusque-là invincible, fut anéantie en 1476/77 par l'armée de milice des Suisses dans les batailles de Grandson, Morat et Nancy. – Charles le Téméraire perdit à Grandson son bien (Gut), à Morat, son courage (Mut) et à Nancy son sang (Blut). La différence fondamentale par rapport aux victoires précédentes de l'infanterie est qu'il ne s'agissait pas ici d'une victoire isolée conquise par une exploitation habile des avantages du terrain. L'infanterie suisse avait, grâce à ses seules ressources, renversé purement et simplement ses ennemis dans toute une série de batailles rangées.

### **Le mercenariat**

Le résultat de cette victoire spectaculaire fut que soudainement toutes les puissances s'intéressèrent aux mercenaires suisses. – Déjà la bataille de Nancy avait été menée par les Suisses à la solde du duc de Lorraine. Les émissaires des princes, des empereurs et des rois, des papes et des cardinaux sollicitaient leur soutien.<sup>10</sup>

Les Suisses avaient maintenu leur neutralité politique depuis des siècles; et ils avaient la réputation depuis longtemps de tenir leurs engagements. C'est la raison pour laquelle on croyait qu'un pape ou un roi pouvait faire confiance à sa garde suisse, qu'elle ne le poignarderait pas dans le dos, dès que le vent du développement politique tournerait dans une autre direction.

Les Suisses étaient connus pour être des combattants exceptionnels, et ils devinrent les troupes de combat les



*Avec leurs longues lances, les Suisses étaient des adversaires redoutés – Tableau de Hans Holbein le Jeune*

plus demandées de toute l'Europe. Ils étaient des soldats extrêmement disciplinés avec de brillantes qualités: ordre, hardiesse, noblesse d'âme et force. Ils avaient des qualités auxquelles les rois aspiraient et en lesquelles ils avaient confiance; cela allait si loin que les rois des autres pays préféraient engager des gardes suisses comme mercenaires pour assurer leur protection, celle de leurs familles, de leurs biens personnels et royaux, plutôt que de choisir des soldats de leur propre pays.<sup>11</sup>

Le futur réformateur Ulrich Zwingli prit part à la campagne d'Italie et il le fit en sa qualité de prêtre catholique de Glaris. Il faisait partie des troupes glaronnaises. Zwingli vit 6'000 jeunes Suisses périr au service du pape à Marignan. Il revint à Zurich avec la conviction qu'il était funeste de vendre «du sang contre